

Se virent par ma plume au fifflet dénoncés?

Psaphon.

Qui sont-ils! des savans, renommés par leurs
graces;

Des poëtes loués dans toutes les préfaces;
Des hommages du Nord dans Paris assiégés;
Craints peut-être à la cour & pourtant protégés;
Que la Sorbonne vante & même excommunie,
Et dont les pensions attestent le génie;
Qui recherches des grands, des belles desirés,
Quoiqu'ils soient las enfin, sont encore admirés.

Gilbert.

Et ce sont ces honneurs qui portent ma colere
A revêtir leurs noms d'un opprobre exemplaire.
Un critique jaloux de plaire aux bons esprits
Toujours du bien public occupé ses écrits:
Eh! quelle utilité peut suivre la satire
Lâchement dégradée & perdue à médire
D'un troupeau d'écrivains, au mépris condam-

nés,
Morts avant que de naître, ou qui ne sont pas
nés?

Dois-je exhumer St. Ange & mettre au jour Mur-
ville?

Dois-je ordonner le deuil de Gudin, de Freville?
Des cendres de Gaillard dois-je troubler la paix?
Leurs écrits publiés ne paturent jamais:

Quel mal ont-ils produit? D'une affreuse morale
Leur plume a-t-elle fait prospérer le scandale?
Prêché par eux, le vice eût perdu ses appas:
Corrompent-ils le goût des lecteurs qu'ils n'ont
pas?

Mais ceux qu'au moins décore un masque de gé-
nie,

Qui d'ailleurs par l'intrigue, avec art réunie
A l'obscène licence, au blasphème orgueilleux,
Soutiennent leur crédit sur des succès honteux;
Dont le nom parvenu sollicite à les lire,
Et donne à leur morale un dangereux empire,
Voilà les écrivains que le goût & les mœurs
Ordonnent d'étouffer sous les fifflets vengeurs.

Psaphon.

Eh! que pourroient vos cris contre leur vaste
gloire!